Original in Library of Congress.

Compliments of Worthington C. Ford

PAR SON EXCELLENCE

GEORGE WASHINGTON,

Commandant en Chef des Armees Des Provinces unies de L'Amerique Septentrionale.

AUX PEUPLES DE CANADA.

AMIS & FRERES,

LA Contesté denature entre les Colonies Ameriquaines, et la Grande Bretagne est arrivé au point, que ces Armes seules peuvent la decider. Les Colonies, se fiant a la Justice de leur Cause, & la pureté de leurs Intentions, sont obligé avec Repugnance, de a cet Etre qui regle tous les Evenements humains. Jusques il a Benie leurs vertueux Efforts; La Main de la Tyrannie est arreté dans le Cours de ses Ravages, & les Armes Brittaniques, qui ont Brillée avec tant de Eclat dans tous les Parties du Monde, se sont ternies, disgraces et frustrees. Des Generaux de la plus haute Experience, et que se sont vantez de subjuguer ce grand Continent, se trouvent resserrez entre les Murailles d'un seul Ville & de ses Fauxbourgs, souffrants toute la Honte & la Douleur d'un Siege.—Tandis que les Enfants de l'Amerique animes par l'Amour de la Patrie et le principe de la Liberté generale, l'unissent de plus en plus, chaque Jour se perfectionnent en Discipline, repoussent avec Courage toutes les Attaques & meprisent touts les Dangers. Nous, nous rejouissons sur tout que nos Enemis sont trompez a votre Egard. Ils se sont flattés, ils ont osé dire que le Peuple de Canada ne furent nullement capables de distinguer entre les Douceurs de la Liberte, et la Misere de Servitude; qu'on n'avoit qu'a flatter la Vanité d'un petit Nombre de votre Noblesse, pour ebloüir les yeaux des Canadiens. Ils ont crû par cette Artifice vous rendre faciles a toutes leur Vues. Mais ils se sont heureusement trompez, au Lieu de truuver en vous, cette Bassesse d'Ame, & pauvreté d'Esprit, ils voient avec un Chagrin egal a notre joie que vous etes Hommes eclarés, generieux, et vertueux, que vnus ne veulez ne renoncer a vos propres Droits, ni servir en Instruments pour en priver les autres.

Venez donc, nos chers Confreres, unissons nous dans un Nœud indissoluble, courons ensemble au meme But. Nous avons pris les Armes en Defense de nos Biens, de Notre Liberté, de nos Femmes & nos Enfans—Nous sommes determinés de les conservir, ou de mourir. Nous regardons avec Plaisir ce Jour, peu eloigné (comme nous esperons) quand touts les Habitans de L'Amerique auront le meme Sentiment et jouiront des Douceurs de bon Gouvernement. Un gouvernement libre

Incités par ces Motifs, et encouragés par l'Avis de plusieurs Amis de la Liberté chez vous, le Grand Congrés Ameriquain a fait entrer dans votre Province un Corps de Troupes sous les Ordres du General Schuyler, non a piller, mais a proteger, pour animer et mettre en Action les Sentiments liberaux que vous avez fait voir; et que les Agents du Despotism s'efforcent d'eteindre par tout le Monde. Pur aider ce Dessein, & pour renverser le Projet horrible d'ensanglanter nos Frontieres par le Carnage des Femmes & des Enfants, J'ai fait marcher le Sieur Arnold, Colonel, avec un Corps de l'Armée sous mes Ordres pour la Canada. Il est enjoint, et je suis certain qu'il se conformera a ses Instructions de se considerer et d'agir en tout, comme dans le Pais de ses Patrons & meilleurs Amis—Les Necessaires et Munition de toute Sorte que vous lui fuurnirez, il recevra avec Reconnoissance, et en payera la plein Valeur. Je vous supplie donc comme Amis, et Freres de pourvoir a touts ses Besoins, et Je vous garantis ma Foi et mon Honneur pour un honne et ample Recompense aussi bien que votre Sureté et Repos. Que Personne abandonne sa Maison a son Approche—Que Personne s'enfuit—La Cause de l'Amerique et de la Liberté est la Cause de tout vertueux Citoyen Ameriquain, quelle soit sa Religion, quelque que soit le Sang dont il tire son Origine. Les Colonies unies ignorent ce que c'est la Distinction hors celle que la Corruption et l'esclavage peuvent produire——Allons donc, chers & generaux Citoyens, rangez vous sous l'Etendard de la Liberté generale que toute la Force et l Artifice de la Tyrannie ne sera jamais capable d'ebranler.

G. Washington.

BY HIS EXCELLENCY

GEORGE WASHINGTON, Esquire,

Commander in Chief of the Army of the United Colonies of North-America.

To the INHABITANTS of CANADA.

FRIENDS and BRETHREN,

THE unnatural Contest between the English Colonies and Great-Britain, has now risen to such a Heighth, that Arms alone must decide it. The Colonies, confiding in the Justice of their Cause, and the Purity of their Intentions, have reluctantly appealed to that Being, in whose Hands are all human Events. He has hitherto smiled upon their virtuous Efforts—The Hand of Tyranny has been arrested in its Ravages, and the British Arms which have shune with so much Splendor in every Part of the Globe, are now tarnished with Disgrace and Disappointment.——Generals of approved Experience, who boasted of subduing this great Continent, find themselves circumscribed within the Limits of a single City and its Suburbs, suffering all the Shame and Distress of a Siege. While the freeborn Sons of America, animated by the genuine Principles of Liberty and Love of their Country, with increasing Union, Firmness and Discipline repel every Attack, and despise every Danger.

Above all, we rejoice, that our Enemies have been deceived with Regard to you—They have persuaded themselves, they have even dared to say, that the Canadians were not capable of distinguishing between the Blessings of Liberty, and the Wretchedness of Slavery; that gratifying the Vanity of a little Circle of Nobility—would bind the Eyes of the People of Canada—By such Artifices they hoped to bind you to their Views, but they have been deceived, instead of finding in you that Poverty of Soul, and Baseness of Spirit, they see with a Chagrin equal to our Joy, that you are enlightned, generous, and virtuous—that you will not renounce your own Rights, or serve as Instruments to deprive your Fellow Subjects of theirs.—Come then, my Brethren, unite with us in an indissoluble Union, let us run together to the same Goal.—We have taken up Arms in Defence of our Liberty, our Property, our Wives, and our Children, we are determined to preserve them, or die. We look forward with Pleasure to that Day not far remote (we hope) when the Inhabitants of America shall have one Sentiment, and the full Enjoyment of the Blessings of a free Government.

Incited by these Motives, and encouraged by the Advice of many Friends of Liberty among you, the Grand American Congress have sent an Army into your Province, under the Command of General SCHUYLER; not to plunder, but to protect you; to animate, and bring forth into Action those Sentiments of Freedom you have disclosed, and which the Tools of Despotism would extinguish throughout the whole Creation.——To co-operate with this Design, and to frustrate those cruel and perfidious Schemes, which would deluge our Frontiers with the Blood of Women and Children; I have detached Colonel Arnold into your Country, with a Part of the Army under my Command—I have enjoined upon him, and I am certain that he will consider himself, and act as in the Country of his Patrons, and best Friends. Necessaries and Accommodations of every Kind which you may furnish, he will thankfully receive, and render the full Value.—I invite you therefore as Friends and Brethren, to provide him with such Supplies as your Country affords; and I pledge myself not only for your Safety and Security, but for ample Compensation. Let no Man desert his Habitation—Let no one flee as before an Enemy. The Cause of America, and of Liberty, is the Cause of every virtuous American Citizen; whatever may be his Religion or his Descent, the United Colonies know no Distinction but such as Slavery, Corruption and arbitrary Domination may create. Come then, ye generous Citizens, range yourselves under the Standard of general Liberty—against which all the Force and Artifice of Tyranny will never be able to prevail.

G. Washington.